



L'INDUSTRIE.

Nous avons jusqu'à présent essayé de démontrer l'importance et la nécessité de l'industrie et d'indiquer quelques-uns des moyens propres à la développer dans le Bas-Canada. Nous nous sommes surtout appliqué à faire prendre l'idée, à la rendre nationale; maintenant nous nous proposons de donner un effet pratique à cette idée en disant :

1o Quelles sont les industries qui existent et prospèrent dans ce pays.

2o Quelles sont celles qui pourraient être établies avec avantage.

3o Quels sont les obstacles qui s'opposent à leur développement et quels sont les besoins de chacune d'elles.

Nous avons toujours pensé que le gouvernement ou quelque puissante association entreprendrait ce travail au moyen d'une commission. C'est ainsi que la chose aurait du se faire, pour être bien faite. Nous n'avons ni le temps ni les connaissances pratiques nécessaires pour mener à bonne fin cette œuvre utile.

Nous espérons qu'au moins nous serons aidés dans notre entreprise par tous ceux qui, comme nous, croient que l'industrie seule peut nous sauver. Nous prions les industriels et tous les amis de la cause de nous envoyer des renseignements sur les questions que nous venons de poser, de nous dire le nombre et la nature des manufactures qui existent dans leurs localités respectives, la quantité de mains qu'elles emploient, le marché où elles expédient leurs produits, la concurrence qu'elles subissent et autant que possible le coût de la matière première et les profits qu'elles réalisent.

QUE DEVRAIT FAIRE MONTREAL ?

Montréal a des millions pour les chemins de fer, des parcs, pour toute espèce de choses belles et utiles. Ville orgueilleuse et pleine d'espérance en son avenir, elle croit qu'elle ne peut trop faire pour préparer les destinées qui l'attendent.

Mais a-t-elle songé suffisamment qu'elle n'atteindra ces hautes destinées que par l'industrie? Nous comprenons ses efforts pour conserver son importance maritime et ses communications directes avec la mer. Mais comme entrepôt du commerce avec l'Europe, ou si l'on veut comme port de mer, Québec devra tôt ou tard l'emporter.

La nature veut qu'il en soit ainsi, et ni l'une ni l'autre n'aura raison de se plaindre de son sort.

Lorsque les chemins de fer en perspective auront relié Québec avec le Pacifique et les autres contrées de l'Ouest, Montréal, malgré le creusement du lac St. Pierre, devra se résigner à voir passer à ses portes la plus grande partie du trafic. M. Cauchon l'a dit et il a dit une grande vérité.

Mais ce qu'on ne pourra jamais enlever à Montréal, c'est sa position comme ville industrielle et entrepôt du commerce avec les Etats-Unis.

Développer ses communications avec l'intérieur du pays, activer la colonisation et l'industrie dans l'immense rayon dont elle doit être le centre, voilà pour Montréal le secret de son avenir.

Lorsque le Bas-Canada sera devenu ce qu'il doit être, un pays manufacturier, et que les Etats-Unis seront le

marché où il écoulera ses nombreux produits,—deux choses qui ne peuvent aller l'une sans l'autre,—Montréal deviendra alors une des villes les plus riches de l'Amérique, si elle se hâte de compléter ses voies de communications avec l'intérieur et avec les Etats-Unis.

Montréal a donc tous les intérêts du monde à favoriser le mouvement industriel, à tirer parti, elle-même, des immenses ressources industrielles qu'elle possède.

L'Hon John Young aura le mérite d'avoir pressenti avec le plus de sûreté les destinées de Montréal et surtout de lui avoir indiqué comment s'y prendre pour les accomplir. Dernièrement encore, prévoyant ce que sera Montréal, lorsqu'enfin nos produits auront libre accès sur le marché naturel qui est à nos portes, il disait que le pont Victoria et nos chemins de fer actuels ne suffiraient pas et que bientôt il nous faudrait relier le chemin de fer central et de colonisation et le chemin de fer du Nord, au *Pied du Courant*, avec un pont à l'île Ste. Hélène et un chemin de fer allant en droite ligne aux Etats-Unis.

Rien de plus grand et de plus réalisable que ce projet. Il prouve comme à force de bon sens on peut être prophète dans le domaine des choses pratiques.

Mais arrivons à la question. Montréal ne fait pas, il nous semble, ce qu'elle devrait faire pour préparer cet avenir industriel qui doit faire sa grandeur et sa fortune. Elle est trop livrée à l'agiotage, à la spéculation sur la propriété et à l'influence des importateurs et commerçants de produits étrangers.

En Haut-Canada, des villes, de petites villes qui ne sont pas la moitié aussi intéressées que Montréal au développement des manufactures, font les plus grands sacrifices pour encourager les hommes d'industrie. Non seulement elles libèrent leurs établissements des taxes municipales, mais elle leur accordent même des octrois en argent sous forme de *bonus*.

C'est ce que vient de faire la petite ville de Pembroke; elle accorde un bonus de \$10,000 à une compagnie d'industriels, lequel bonus devra leur être payé, lorsqu'ils auront un certain nombre de mains à leur service.

Si l'on agit ainsi dans le Haut-Canada où l'on a moins besoin d'industrie que dans le Bas-Canada, que ne devrions nous pas faire, nous surtout, citoyens de Montréal?

Nous appelons l'attention de quelques-uns des hommes de progrès qui font partie de notre Conseil-de-Ville sur ces remarques. Nous espérons qu'il se trouvera un homme pour prendre en mains la cause de l'industrie et la faire marcher de pair avec les chemins de fer.

Pourquoi, par exemple, la Corporation de Montréal ne nommerait-elle pas, elle-même, une commission chargée de faire une enquête sur l'industrie, et pourquoi ensuite, après avoir constaté qu'elles sont les industries qui pourraient être exploitées avec profit dans ce district, et surtout dans cette ville, n'encouragerait-elle pas, par tous les moyens possibles, l'établissement de ces industries?

Il y aurait plusieurs autres moyens de venir en aide aux hommes d'industrie, il suffit d'avoir de la bonne volonté pour les trouver. Quels seront ces hommes de bonne volonté? Nous avons hâte de les signaler à l'attention publique.

L'INDUSTRIE ET LE PARLEMENT FÉDÉRAL.

La session s'ouvre dans quelques semaines. Pourquoi tous les hommes d'industrie dans le Bas-Canada et tous

ceux qui s'occupent de cette question, ne prennent-ils pas les moyens d'exercer une pression sur le Parlement en faveur des manufactures?

C'est bien facile. On s'assemble, on délibère et on prépare des requêtes dans lesquelles on expose au gouvernement et aux représentants du peuple les besoins de l'industrie et les meilleurs moyens de l'encourager. C'est à ceux qui sont dans l'industrie à prendre l'initiative, à faire appel à la population. C'est le temps d'agir. Soyons certains que si le peuple ne fait rien, rien ne sera fait.

Que les amis du progrès de leur pays se lèvent une fois, qu'ils disent: "Il nous faut telle ou telle chose, et nous ne soutiendrons que les hommes qui nous la donneront." Si le Bas-Canada faisait entendre ces paroles, s'il prenait cette attitude énergique, il serait sauvé.

Oh! si les Canadiens-Français redevenaient ce qu'ils étaient autrefois, si, à la vue de l'émigration qui nous tue, ils retrouvaient l'énergie et le patriotisme des beaux jours de notre histoire!

Mais, hélas! les temps sont bien changés.

OPINIONS DE M. BONNEMANT.

Nous venons de recevoir le rapport du comité d'industrie qui fut formé durant la dernière session. Les membres de ce comité n'ayant presque pas eu le temps de siéger, leur rapport contient peu de chose. Il est surtout remarquable par les excellentes idées de M. Bonnemant sur les moyens à prendre pour développer l'industrie agricole.

M. Bonnemant est un homme qui a fait ses preuves en France comme agriculteur. Il n'a pas mis de temps à voir ce qu'il y avait de défectueux dans notre société. Il a réitéré la suggestion que la *Minerve* et l'*Opinion Publique* avait faite, d'instituer une commission chargée de faire une enquête sur notre situation.

"Une telle enquête, a-t-il dit, démontrerait que les industries suivantes: fromagerie, féculerie, distillerie, sucrerie seraient des sources de fortune pour l'agriculture."

M. Bonnemant a raison; ces industries feraient un bien immense, et pourtant ce n'est rien en comparaison des richesses que nous donnerait l'industrie manufacturière, celles du fer et du bois en particulier.

Outre les opinions exprimées par M. Bonnemant devant le comité, le document que nous avons reçu contient la réponse qu'il a faite à l'hon. ministre de l'agriculture au sujet de l'établissement d'une école supérieure d'agriculture et des arts industriels.

M. Bonnemant démontre la nécessité d'un pareil établissement, pour répandre dans la population les notions agricoles et industrielles dont elle a tant besoin.

Il exprime en passant une opinion qui commence, Dieu merci, à jouir de l'estime quelle mérite, c'est qu'avant de songer à attirer dans ce pays une immigration étrangère, il serait bon de commencer par garder les enfants du sol en leur apprenant comment y vivre.

Il va même jusqu'à dire qu'on s'occupe, peut être, trop de défrichement et de colonisation et pas assez d'améliorer l'agriculture dans les vieilles paroisses.

"Le jour, dit-il, où la culture des vieilles paroisses sera vraiment lucrative, le jour où le cultivateur tirera de sa terre la quintessence à laquelle il a droit, ce jour là, la réputation des terres du Canada sera telle que la distance de l'océan sera bientôt franchie et que les immi-